

Henri Tranquille par Yves Gauthier

Caroline Chabot

Numéro 121, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, C. (2006). Compte rendu de [Henri Tranquille par Yves Gauthier].
Lettres québécoises, (121), 51–51.

Yves Gauthier, *Monsieur Livre: Henri Tranquille*, Québec, Septentrion, 2005, 278 p., 24,95 \$.

La vocation d'un libraire

La vie d'Henri Tranquille, le plus célèbre des libraires québécois.

Le hasard fait drôlement les choses. Plongée dans la lecture de la vie du libraire Henri Tranquille, j'apprends avec consternation sa mort survenue le 20 novembre dernier, à 89 ans, après une visite au Salon du livre de Montréal qu'il fréquentait assidûment, visite très appréciée de « Monsieur Livre » (titre décerné lors du Salon de 1980) après une année parsemée d'ennuis de santé. Henri Tranquille avait donc lu *Monsieur Livre: Henri Tranquille*, la biographie signée par son ami Yves Gauthier.

Le 2 novembre 1916, à Montréal, naît Henri Tranquille, issu d'un milieu très modeste. Libre penseur, farouchement anticlérical, se décrivant lui-même comme étant « un gros liseur » (p. 44), fervent épistolier et passionné de littérature, il sera très influent dans le milieu du livre québécois (il convaincra même Alain Stanké, alors directeur des Éditions La Presse, de publier *L'enfiouapé* de son ami Yves Beauchemin). Il sera aussi le fondateur, en 1964, avec son ex-associé Paul-André Ménard, de la Société des libraires de détail du Québec.

LE LIBRAIRE NOMADE

Le Québec nage en pleine noirceur, en plein duplessisme. Le jeune homme d'affaires ouvre la Librairie Françoise, sa première librairie, en octobre 1937, en vendant, parfois le cœur serré, ses propres livres ! C'est le romancier Yves Beauchemin qui l'affirme : « Henri tranquille a lu sa librairie. » (p. 25) D'ailleurs, il vit à la librairie, dormant et mangeant dans la petite pièce du fond. Puis, ce sera la Librairie Hollywood, la Librairie Lilliput, la Librairie Ménard et Tranquille, la Librairie Tranquille et Boucher et la fameuse Librairie Tranquille de la rue Sainte-Catherine Ouest en mai 1948. Pour résumer le tout : six librairies différentes et huit emplacements. Ouf !

LE LIBRAIRE ANIMATEUR

Henri Tranquille vendait des livres, certes, mais agissait aussi comme diffuseur de la culture. La Librairie Tranquille accueillait des événements tel le lancement



HENRI TRANQUILLE



YVES GAUTHIER



du manifeste *Refus global* (tiré à 400 exemplaires) le 9 août 1948. Elle fait office de lieu d'exposition pour les artistes ; de 1948 à 1958, elle accueillera plus de 3 000 toiles, à raison (sauf exception) d'un peintre par mois dont Marcelle Ferron, Ulysse Comtois, Robert Roussil, Mimi Parent, Jean-Paul Mousseau. C'est même Alfred Pellan qui inaugurera la librairie avec son collectif *Prisme d'Yeux*.

La librairie est fréquentée par les clients fidèles, les amis venant disputer une partie de dames ou d'échecs, les étudiants, les écrivains en devenir (Yves Beauchemin, Réjean Ducharme) et les écrivains Berthelot Brunet, Jean-Jules Richard, Émile-Charles Hamel, Roger Lemelin, Gaston Miron. On refait le monde, on discute littérature. On est loin du libre-service des mégalibrairies d'aujourd'hui... Le libraire ne conseille pas ses clients mais donne son opinion. Et on l'écoute. En dehors de la librairie, l'association Les Gens du livre se réuniront au Gobelet de 1963 à 1984, le premier lundi du mois. Le salon littéraire du libraire.

Henri Tranquille a une mission : promouvoir les arts et la littérature. La Librairie Tranquille, c'est décidément une librairie qu'on aurait aimé fréquenter...

LES RÊVES BRISÉS

Le premier mai 1974, c'est la catastrophe : le libraire déménage rue Saint-Denis et sa clientèle ne le suit pas. Une faillite s'ensuivra. Curieusement, le biographe n'élabore pas sur les raisons de cette décision fatidique. Une vie si remplie n'en est pas moins sans déceptions. Le libraire, joueur redoutable de dames et d'échecs, auteur de plusieurs livres sur les échecs, aurait toutefois aimé écrire autre chose : « [...] chez moi, le libraire a peut-être détruit l'écrivain [...] » (p. 140) Grand amoureux de la France, il n'y mettra jamais les pieds. Et, après la fermeture de sa librairie, il aura peine à se trouver un emploi. À cinquante-huit ans, un libraire l'embauche... au salaire minimum. Sans compter le projet de la Librairie La Presse promis par Roger Lemelin mais qui ne verra jamais le jour...

Voilà une biographie racontant la vie d'un homme mais aussi une époque où tout est possible. Malgré quelques redites, le livre est passionnant. Jean-Claude Germain, dans sa formidable préface sur le Montréal des années cinquante, résume si bien le personnage : « [...] la vie d'Henri Tranquille fut une vie d'absence à tout autre chose que la littérature. » (p. 10)